

presque tous les grands peintres. Celle du bon Samaritain est une des plus recherchées ; elle figure parmi les célèbres verrières des cathédrales de Bourges, de Sens, de Chartres, de Rouen. A Rouen, les circonstances sont noyées dans un grand nombre de petits médaillons d'un maigre effet. A Chartres, on voit se dessiner la parabole, et son application à la chute de l'homme et à la rédemption, dans deux séries superposées. L'ordonnance adoptée à Bourges et à Sens, pour rendre la même pensée, est bien supérieure. Dans l'une et dans l'autre de ces verrières, l'histoire de la parabole se dessine dans la ligne des médaillons centraux, au nombre de quatre à Sens, de cinq à Bourges. Dans ceux-ci, on voit successivement : 1° le voyageur partant de Jéricho ; 2° et 3° il est deux fois assailli et dépouillé par des voleurs ; 4° le lévite et le prêtre passent sans le secourir ; 5° le Samaritain l'introduit dans une hôtellerie. A Sens, le premier médaillon est uniquement rempli par la cité, qui représente bien plus la patrie céleste que la ville de Jéricho, et il n'y a qu'une scène de dépouillement.

Dans les scènes latérales, à Bourges, la création des astres, celle des anges, celle de l'homme, correspondent au départ de Jéricho. La défense divine, la chute, la condamnation, l'expulsion du paradis, l'ange préposé à sa garde, viennent commenter les deux scènes de spoliation. Celle du passage des deux ministres de la loi ancienne, a son complément dans les quatre autres, où Moïse est mis en scène. Le bon Samaritain, cependant, accomplit son œuvre charitable ; alors aussi, Jésus-Christ apparaît d'un côté flagellé, pour témoigner qu'il a pris sur lui toutes les souffrances et les spoliations que l'homme s'était attirées par sa faute ; de l'autre, mourant sur la croix, dont il a fait l'instrument de notre salut.

Bien moins savantes sont les représentations des paraboles par nos artistes modernes, qui pour la plupart,